

Pajak - Lund: le couple qui se dessine inlassablement

Assens. Une exposition qui marque aussi le retour de Frédéric Pajak à la peinture.



Lea Lund, «Plongeur», acrylique et crayon sur papier. DR

Jusqu'au 11 octobre, l'Espace culturel d'Assens présente une exposition Frédéric Pajak - Lea Lund. Si Frédéric Pajak revient à cette occasion à la peinture avec quelques grands formats réalisés dans la galerie même, c'est surtout une nouvelle occasion d'observer les regards croisés du couple Pajak - Lund. Deux manières de dessiner ou de peindre qui semblent sans cesse se répondre, s'interpeller. On sait leur goût prononcé pour le dessin autobiographique. L'impression est ici renforcée par une série de photographies tirées d'un film en préparation, autoportrait cinématographique de Frédéric Pajak.

D'ailleurs, le dimanche 4 octobre à 17h, Lea Lund et Frédéric Pajak liront des extraits de leur prochain livre *En souvenir du monde*, à paraître aux Editions Noir sur Blanc en mars 2010. Livre consacré notamment à l'insomnie, à une jeunesse à Paris et à une ville détruite à la fin de la Seconde Guerre, Lorient. Cet ouvrage,



Argus Ref 36414837

écrit par Frédéric Pajak autour de 300 photographies de Lea Lund, sera accompagné du DVD d'un film de l'auteur, *En souvenir du monde*. Lors de la lecture, une projection des premiers rushes de ce film ainsi qu'une sélection des photographies du livre seront présentées en avant-première. Des photos, il y en a beaucoup à Assens, montrant Pajak en compagnie de Paul Nizon, seul à Turin – la ville emblématique de Nietzsche, une des grandes passions intellectuelles de l'artiste –, ou encore les portraits de Christian Boltanski ou Willem.

En attendant, on constate à Assens que le trait de Lea Lund est toujours aussi dynamique. La virtuosité technique est là, mais loin d'être pesante, elle permet à l'artiste de frôler l'hyperréalisme, de donner de la rondeur, de la profondeur à ses portraits. Une intense énergie se dégage ainsi de ses tableaux

aux couleurs pétantes. Les cadrages sont très référentiels à la photographie ou au cinéma. Ils peuvent déstabiliser le regard quand Lea Lund saisit des plongeurs en plein «vol».

Le retour à la peinture de Frédéric Pajak, annoncé comme l'événement de cette exposition, peine un peu plus à convaincre. Certes l'énergie de ses grands formats – paysages urbains et compositions abstraites – apparaît au premier regard. Mais ses vues plongeantes d'une ville dans une tonalité grise et bleue n'ont pas encore trouvé de point de focalisation. Comme si le paysage flottait. On dira qu'il y a là une approche intéressante, qui demande encore un aboutissement.

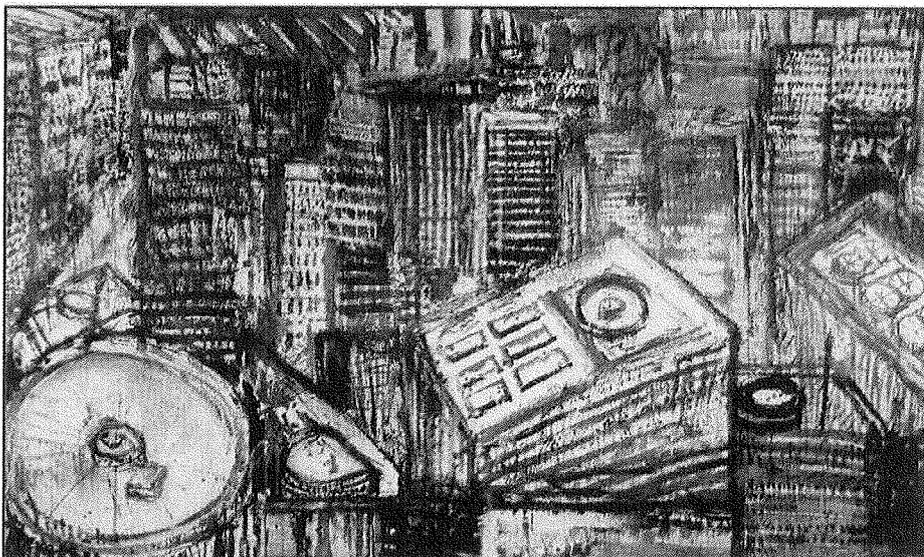
Par contre, le dessinateur Pajak est toujours aussi convaincant. Avec notamment une série de croquis réalisés dans «le parc de la clinique psychiatrique de

Garches» (2009): les fines ratures restituent une nature frémissante et le regard est étonnamment aspiré dans ces compositions nerveuses.

De nombreux dessins sont tirés des ouvrages que Frédéric Pajak publie régulièrement, y combinant le dessin et le texte. On citera *Mélancolie*, *Autoportrait*, *J'entends des voix* ou encore le tout récent *Schopenhauer dans tous ses états*. L'autobiographie est là omniprésente. Quant à Lea Lund, elle surprend encore en présentant une série d'acryliques sur papier d'Arches, «instants volés», où un corps semble danser lentement dans la pénombre.

Une exposition d'une grande variété, riche de nombreuses surprises, tout en sachant organiser une unité, des réponses entre les œuvres de l'une et celles de l'autre. JS

> Espace culturel d'Assens, jusqu'au 11 octobre. www.espace-culturel.ch



Frédéric Pajak, «Sans titre», acrylique sur toile. DR